

Le patrimoine ROMAIN en ALGERIE



CHERCHELL (musée)

Les Vendanges



Algérie

OFFICE NATIONAL DU TOURISME

Office national du tourisme (O.N.T.)

2, Rue Ismail Kerrar Alger

<http://www.ont.dz>

Tel : 213 (0) 21 71 30 60 / 64

Fax : 213 (0) 21 71 30 59

E-mail : ont@wissal.dz

HISTOIRE

Les premiers habitants de l'Afrique du Nord

Jusqu'au XII^e siècle AV. JC, l'Afrique du Nord, ou Maghreb, vécut dans un certain isolement par rapport au reste du monde. Cet immense pays, habité au nord par des peuplades que l'historien Grec Hérodote appelait Libyens et que quelques siècles plus tard, l'historien latin Salluste différenciait entre les Libyens à l'Est et les Gétules au Centre et à l'Ouest.

L'origine de ces populations remonte aux Capsiens, venus de l'Est de l'Afrique.

Ils envahirent par vagues successives cette partie du continent, au cours du XX^e millénaire.

Les Capsiens formèrent le noyau d'une population Maghrébine et selon les préhistoriens, ils seraient les ancêtres directs des Berbères .

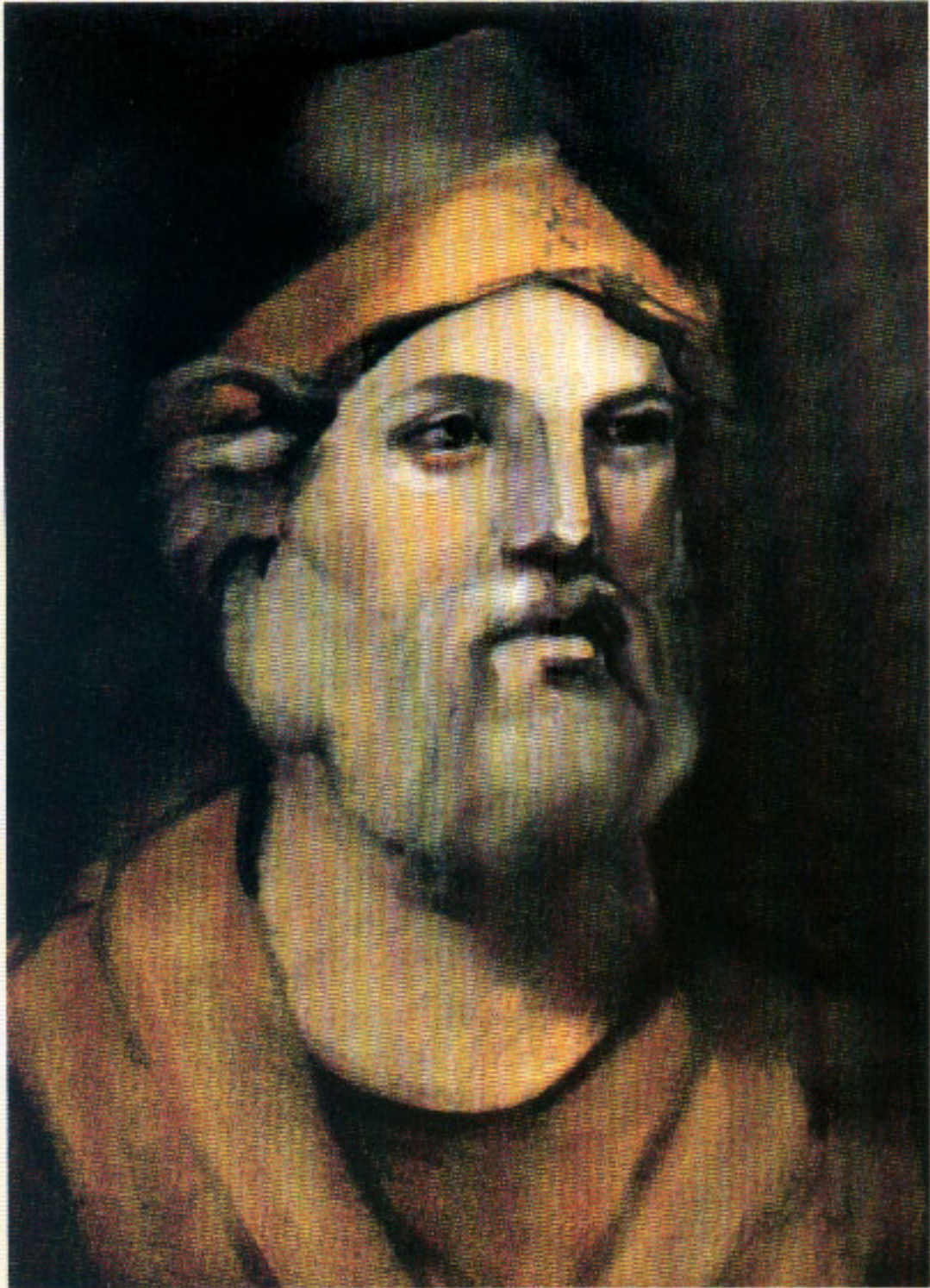
CARTHAGE

Dès le X^e siècle avant J-C, les phéniciens, un peuple sémitique originaire des côtes de l'actuel Liban, fondèrent des comptoirs sur la côte africaine, mais ils ne prirent vraiment pied dans le pays qu'avec la fondation de Carthage, vers 814 avant J-C.

Pendant plusieurs siècles les Phéniciens vécurent en bonne entente avec les Berbères. Parmi ces derniers, beaucoup s'installèrent à Carthage, exerçant les métiers les plus divers, mais principalement celui de soldat.

Comme de nombreux peuples du bassin méditerranéen, les Berbères bénéficièrent de la civilisation carthaginoise à laquelle ils empruntèrent de nombreuses techniques industrielles et agricoles. Mais à partir du V^e siècle avant J-C, Carthage adopta une politique impérialiste à l'égard des berbères.

Elle annexa de nombreux territoires, dépossédant les paysans des riches terres agricoles. Elle abolit le tribut qu'elle payait aux princes libyens depuis quatre siècles et soumit les populations à de lourds impôts. Ce fut le début des hostilités entre les Carthagois et les Etats berbères établis dans des régions indépendantes.



MASSINISSA L'artisan de l'unification des Berbères

LES ROYAUMES BERBÈRES

On appelle ainsi les fédérations de tribus berbères qui s'étaient formées à partir du III^e siècle avant J-C; le royaume des Massyles à l'Est, le royaume des Massaessyles à l'ouest et la Mauritanie au centre.

Ce dernier Etat connut bien des vicissitudes, disparaissant et réapparaissant au gré des événements et des hommes . Un roi comme Massinissa essaya d'unifier ces royaumes, mais les rivalités de personnes, ajoutées aux interventions de l'étranger, entravèrent constamment ce projet . Ni les Carthaginois ni les Romains, les deux puissances qui contrôlaient alors le bassin méditerranéen, ne voulaient d'un Etat berbère fort qui n'aurait pas manqué de remettre en cause leur domination dans la région.

En 218 avant J-C, éclata la Deuxième Guerre punique. Chassés d'Espagne par les Romains, les Carthaginois portèrent la guerre en Italie. Leurs armées, conduites par Hannibal, traversèrent les Alpes et occupèrent la vallée du Pô. Les Romains restèrent longtemps sur la défensive puis, à partir de 213, ils passèrent à l'attaque. Ils s'emparèrent des bases Carthagoises en Méditerranée et encouragés par leurs succès, ils portèrent la guerre en Afrique .

Cet événement allait donner aux Berbères l'occasion de s'émanciper de la domination Carthaginoise et de réaliser leurs unités.

MASSINISSA

L'artisan de l'unification des Berbères fut Massinissa, fils de Gaïa. Mais avant de devenir le roi puissant que connaît l'Histoire,

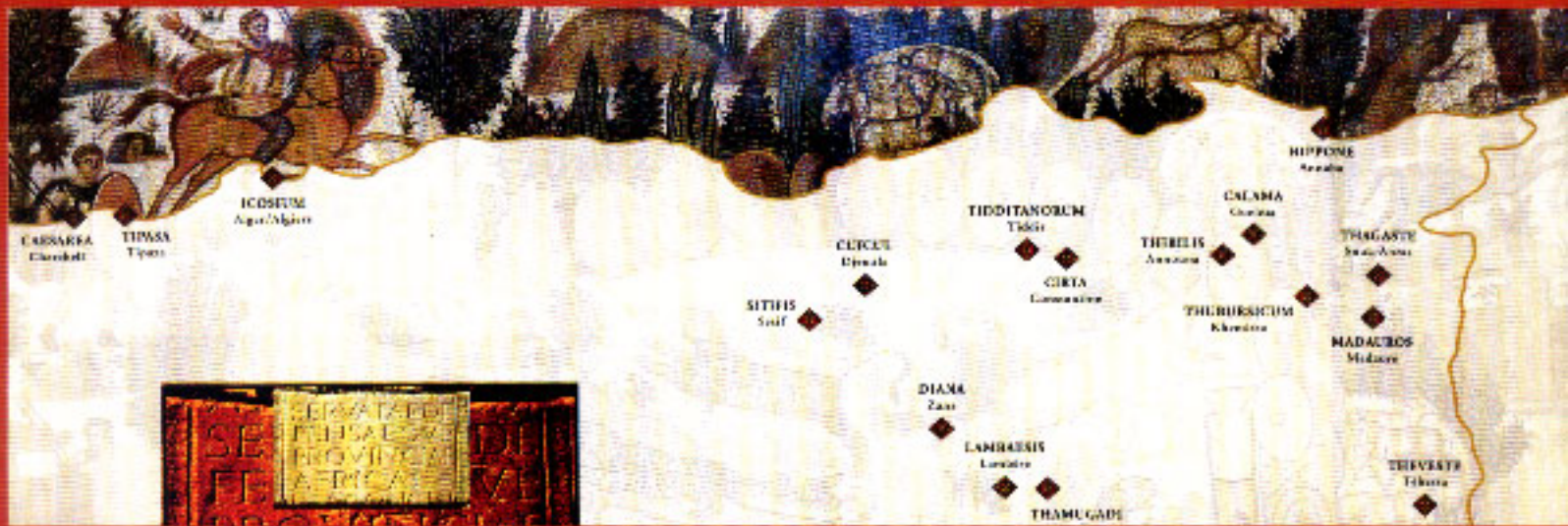
il avait dû mener un très long combat. Son principal adversaire fut Syphax, roi des Massaessyles qui, après avoir prêté main forte à ses adversaires, s'était emparé de son royaume.

Comme Syphax s'était allié aux Carthaginois, Massinissa se rangea du côté des Romains et grâce à leur appui en 203 Av.J-C, il put ainsi le vaincre, le fit prisonnier et constitua son Etat. Lors de son couronnement Massinissa avait 36 ans. Il est né en 238 Av.J-C).

Il participera plus tard à la défaite des Carthaginois à Zana, ce qui lui permettra de récupérer la totalité des territoires numides enlevés à son père. Massinissa voulait annexer Carthage même, mais les Romains qui redoutaient l'avènement d'une autre cité inexpugnable, s'opposèrent à son projet. Finalement, la ville fut détruite et brûlée (148 avant J-C).

L'œuvre sociale et politique de Massinissa fut aussi grande que son œuvre militaire. Il sédentarisa les Berbères et les unifia, il édifia un Etat numide puissant et le dota d'institutions inspirées de celles de Rome et de Carthage. Il fit frapper une monnaie nationale, entretint une armée régulière et une flotte qu'il mit parfois au service de ses alliés romains. Il encouragea la littérature et les arts, envoya ses enfants étudier en Grèce et reçut à sa cour de nombreux artistes étrangers.

En politique étrangère, il respecta ses traités, mais il proclama, contre les avidités étrangères, que l'Afrique devait appartenir aux Africains. Il fut si aimé de ses sujet que ceux-ci, après sa mort, lui dressèrent un imposant mausolée à quelques kilomètres de sa capitale, Cirta, et un temple à Dougga (en Tunisie).



LA DOMINATION ROMAINE

Avec la fin de Carthage, commença l'occupation romaine en Afrique. En 146 avant J.-C., le Sénat transforma les possessions puniques en province romaine.

Tant que Massinissa était vivant, les Romains respectèrent la souveraineté de la Numidie. Mais, à sa mort, ils cherchèrent à briser l'unité du royaume, dans l'espoir de l'affaiblir et d'étendre leur domination.

Ils suscitérent l'avènement d'un roi vassal, Micipsa (fils de Massinissa), favorable à la présence romaine. Tout au long de son règne qui dura trente années, Rome n'eut pas à s'inquiéter des Numides. Elle développa la colonisation de sa province et l'agrandit de nouveaux territoires. Mais à sa mort, l'un de ses neveux, Jugurtha, farouchement attaché à l'indépendance de la Numidie, fut associé au pouvoir.



LA GUERRE DE JUGURTHA

Dès sa jeunesse, Jugurtha s'était signalé par sa force et son intelligence. Il s'illustra particulièrement en Espagne où son oncle, pour se débarrasser de lui, l'avait envoyé combattre auprès des Romains. Mais il se révéla un soldat hors pair et s'attira l'admiration des Romains. Micipsa décida alors de se l'attacher par des largesses allant jusqu'à faire de lui son fils adoptif, donc un héritier légitime au trône de Numidie.

Jugurtha entra vite en opposition avec ses cousins, Hiempsal et Adherbal, favorables à la tutelle romaine. Il les écarta du pouvoir et s'empara de tout le royaume.

Prenant exemple sur son Grand-père Massinissa, il entreprit alors d'unifier la Numidie et de l'agrandir aux dépens des Romains. Ceux-ci essayèrent d'abord de dresser contre lui les chefs de la Numidie orientale mais, comme ils n'y parvinrent pas, ils lui livrèrent la guerre. Après une longue résistance, au cours de laquelle il infligea de lourdes pertes à l'ennemi, il fut vaincu, trahi par son beau-père Bocchus, roi de Maurétanie. Avec la fin de Jugurtha prit fin l'indépendance de la Numidie. Et les Rois qui succédèrent à Jugurtha n'eurent ni son envergure ni son patriotisme.

Pendant deux siècles, ce fut l'ère des rois vassaux. Certains, comme Juba I, essayèrent à leur tour de tirer profit des rivalités entre Romains, mais le conflit tourna à son désavantage et Juba I fut contraint de se suicider pour échapper à l'ennemi.

A la mort de César, l'Afrique connut de graves troubles. Les triumvirs romains se livrèrent la guerre pour la possession de la province. Octave réussit à éliminer ses rivaux et se proclama empereur sous le nom d'Auguste.

Au début de l'ère chrétienne, les Romains installèrent sur le trône un de leurs protégés, le fils de Juba I qu'ils avaient capturé et fait élever à Rome par la propre sœur de l'empereur Octave.

Juba II fut sans doute le roi le plus savant d'Afrique du Nord (il écrivit plusieurs traités d'histoire et de littérature), mais il fut, toute sa vie, soumis aux Romains.

L'empereur Caligula qui succéda à Tibère voulut en finir avec le semblant d'indépendance que les empereurs romains avaient accordé aux souverains berbères. Il fit assassiner le roi Ptolémée, fils et successeur de Juba II et, prenant prétexte des troubles qui suivirent le meurtre, il annexa la Numidie.

Le Royaume berbère fut supprimé et remplacé par deux provinces : la Mauritanie Tingitane et la Maurétanie Césarienne.

Tout au long des quatre siècles que dura l'occupation romaine. Les révoltes et les insurrections ne cessèrent pratiquement pas gênant ainsi la progression, des colons à l'intérieur des terres et l'œuvre de romanisation du pays.

Les Romains, vainqueurs, démembrement une fois de plus la Numidie, agrandissant leur territoire et installant, sur ce qui restait des royaumes dessouverains vassaux.

CAESAREA (CHERCHELL)

A 102 km d'Alger et à 59 km de Miliana.

Cité fondée comme colonie phénicienne dès le IV^e siècle avant J.-C., sous le nom d'Iol, elle devint la capitale régionale du royaume Massyle et eut pour souverains Micipsa, fils de Massinissa, et Bocchus, roi des Maures et allié de César. Elle fut choisie par Auguste pour devenir la capitale du royaume de Juba II et prit le nom de Caesarea en signe de reconnaissance pour l'empereur. Au premier siècle, elle devint capitale de la province de Maurétanie et obtint le statut

de colonie sous l'empereur Claude (Colonia Claudia Caesarea).

La ville antique était entourée d'un vaste rempart dont la longueur a été estimée à 4 km. Les vestiges qui subsistent, à l'intérieur de la ville, se répartissent en quatre zones: le théâtre, le forum et le centre-ville; l'amphithéâtre et le quartier oriental; les grands thermes de l'ouest et la zone portuaire; le quartier occidental et les nécropoles.



Thermes et mosaïque de Cherchell



TIPASA

A 70 km au sud-ouest d'Alger

Escale punique dès le VI^e siècle avant J.-C., elle devint jusqu'au II^e siècle avant J.-C. une cité prospère, soumise à la suzeraineté politique et culturelle de Carthage. Cité autonome au sein des royaumes indépendants de Maurétanie, jusqu'à sa promotion comme municipes par l'empereur Claude. Elle connut alors un grand essor urbain. Elle devint colonie honoraire sous Hadrien (Colonia Aelia Augusta Tipasensium) et se dota d'une vaste enceinte de 2200 m de long.

Parmi les monuments les plus remarquables: la grande basilique et ses dépendances, la colline principale du forum avec le capitole et la basilique judiciaire, l'area funéraire orientale avec la basilique cimétériale de Sainte-Salsa et ses annexes.



CALAMA (GUELMA)

A 64 km au sud d'Annaba.

Cité numide et poste phénicien, avant de devenir municipale sous Trajan et colonie romaine vers la fin du III^e siècle après J.-C. Elle fut le siège d'un évêché dès le début du IV^e siècle, et eut plusieurs évêques, dont Donatius, Megalius et Possidius.



Théâtre de Guelma



Quartier chrétien

CUICUL (DJEMILA)

A 38 km au nord-est de Sétif.

Située en bordure des monts de Ferdjouna, sur une pente douce qui s'accroît vers le confluent des oueds Guergour et Betame.

Elle fut fondée en 96 par l'empereur Nerva et soumise à l'autorité du légat impérial de Numidie. Elle devint municipale dotée d'une assemblée et de magistrats élus.

Le christianisme y est apparu assez tôt. On connaît le plus ancien évêque, Pudentianus (256), qui siégea au concile

de Carthage, et aussi Cresconius, qui participa à la conférence de 411. Elle connut une grande prospérité aux IV^e et V^e siècles et même au-delà. Des monuments chrétiens (groupe épiscopal) construits à cette époque témoignent de l'importance de cette cité. Quelques vestiges particulièrement remarquables: le théâtre, l'arc de triomphe, le forum des Sévères, les thermes, des maisons privées.



Grand cardo et arc dit de Commode



Thermes

THUBURSICU-NUMIDARUM (KHAMISSA)

A 14 km à l'est de Sedrata et à 37 km au sud-ouest de Souk Ahras.

C'est une ville adossée à une colline disposant d'un vaste territoire bien irrigué et d'une importante ressource hydrique (les sources de la Medjerda). Cité numide, elle devint un municipes au II^e siècle après J.-C. sous Trajan, et colonie honoraire au III^e siècle. Des évêques sont mentionnés entre 354 et 411: Fortunius, Maurentius et Januarius.

Les ruines s'étendent sur une surface de plus de 65 ha et renferment d'importants monuments:

la vieille place située dans le quartier oriental de la ville, le théâtre au pied de la colline au nord, la grande basilique judiciaire à colonnades, également la porte monumentale à une seule baie.



Forum Novum et chapelle chrétienne



Forteresse installée sur le théâtre

MADAURE (M'DAOUROUCH)

A 6 km à l'est de l'actuel M'Daourouch

Vieille cité numide qui fut érigée sous les Flaviens en colonie romaine (fin du I^{er} siècle). Cité célèbre par ses écoles. Augustin y fit ses études. Elle était connue pour être la patrie de deux illustres lettrés, le rhéteur Apulée et le grammairien Maxime.

Les vestiges antiques s'étendent sur une superficie de 30 ha. On y trouve des thermes, un forum, des basiliques, des huileries, un théâtre et une forteresse byzantine.



Vue d'ensemble du théâtre



L'amphithéâtre

THAMUGADI (TIMGAD)

A 35 km à l'est de Batna

Fondée en l'an 100, sous le règne de Trajan (Colonia Marciana Traiana Thamugadi). La cité devint prospère dès le II^e siècle et déborda de son cadre originel. Elle atteindra son apogée au III^e siècle. Elle fut une capitale du donatisme au IV^e siècle. Ce fut la patrie de l'évêque OPTAT, qui fit bâtir un quartier épiscopal dans le faubourg occidental. Les Vandales l'occupèrent au V^e siècle. Elle fut pillée au VI^e siècle, puis abandonnée au VII^e siècle.

La cité, conçue selon un plan en damier, présente quelques monuments remarquables: le forum, le théâtre, la bibliothèque publique avec salle de lecture semi-circulaire, le marché aux étals encore intacts et des arcs monumentaux. Le christianisme y est apparu assez tôt. On dénombre trois basiliques (celle du centre, celle du nord-ouest et celle de l'ouest), des baptistères, des oratoires intra-urbains et, à l'est et à l'ouest, des basiliques suburbaines.



Arc de Zana

DIANA VETERANORUM (ZANA)

A 53 km au nord-ouest de Batna.

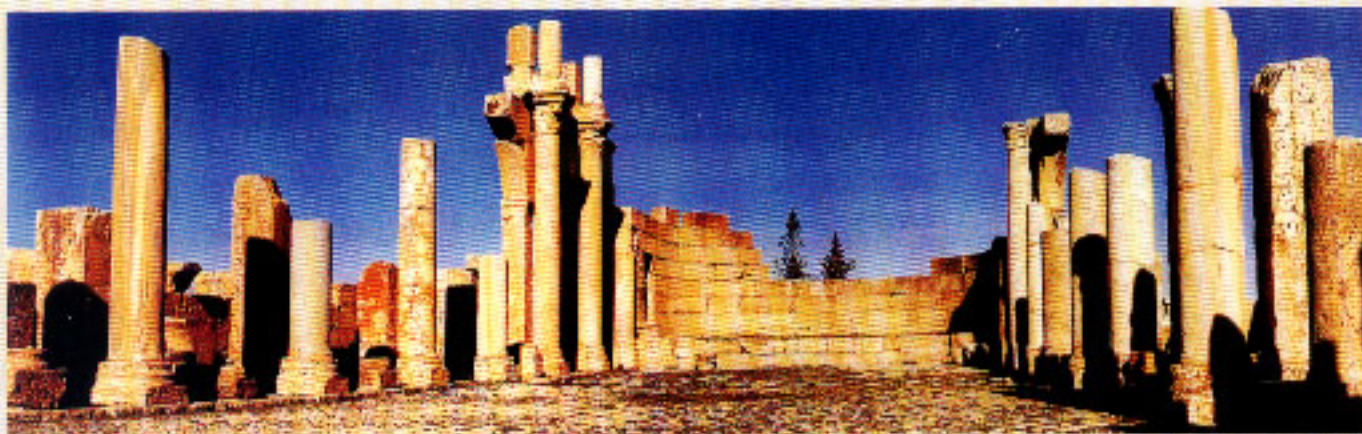
Cité fondée par des vétérans de la III^e légion romaine, elle devint probablement un municipes sous Trajan. Elle fut également le siège d'un évêché dès le milieu du III^e siècle.

Le site est une vaste étendue de ruines romaines sur plus de 40 ha, au pied du djebel Mestaoua.

Des inscriptions, un aqueduc, une église d'époque tardive aménagée sur le forum, une forteresse byzantine ainsi que deux arcs de triomphe et une porte monumentale sont encore visibles au milieu d'une steppe à triplex.



Vue d'ensemble du site de Zana



La grande basilique de Tébessa (début 5^e siècle)

THÉVESTE (TÉBESSA)

A 131 km au sud de Souk Ahras.

Cité numide, elle devint le siège de la III^e légion romaine, qui y installa son quartier général en l'an 75. Elle fut érigée en colonie de vétérans sous Trajan.

Parmi les monuments remarquables de l'antique cité :

l'arc de Caracalla, le temple de Minerve, la grande basilique et ses dépendances, l'enceinte byzantine et la grande muraille.

LAMBAESIS (TAZOULT)

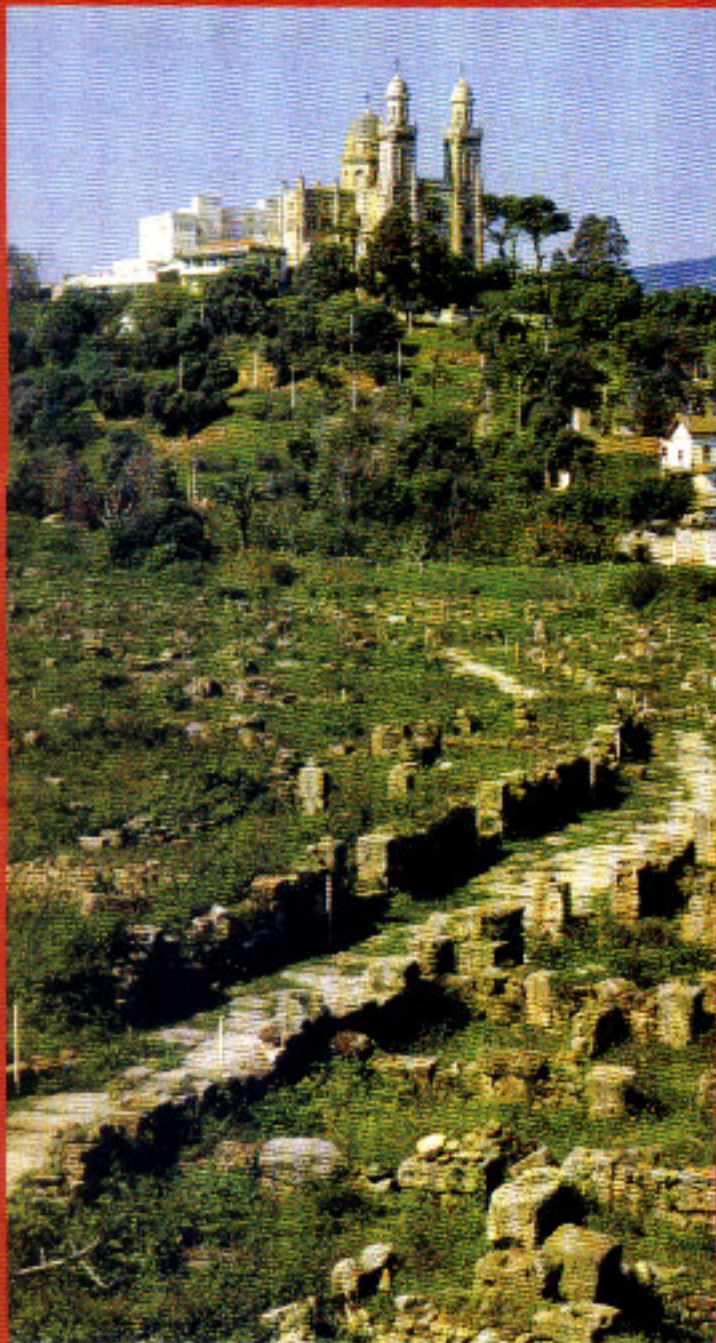
A 11 km à l'est de Batna

Elle fut érigée en municipes en 183-185, ensuite élevée au rang de colonie vers 252. Elle devint capitale de la Numidie sous Septime Sévère jusqu'au jour où le siège de la capitale fut transféré à Cirta.

Parmi les monuments encore conservés aujourd'hui : le camp d'Hadrien, le prétoire, l'amphithéâtre, les thermes, les temples et des arcs de triomphe dont celui de Markouna (antique Verecunda, à 5 km à l'est de Lambèse).



Lambèse



BASILIQUE D'HIPPONE

LA CONVERSION AU CHRISTIANISME

Au premier siècle de notre ère commence la première dynastie impériale romaine des Julio-Claudiens (descendants de Jules César et d'Auguste).

Sous le règne de Tibère (14-37 après J.-C.) Le procureur romain Ponce Pilate ordonna la mise à mort de Jésus-Christ sur le mont Golgotha, près de Jérusalem.

Ses disciples vont alors propager le christianisme dans tout le bassin méditerranéen alors sous la domination romaine.

En Afrique, les Zéloteurs de la nouvelle religion, venus de la mer, vont diffusé le christianisme en Berbérie depuis les grands ports où ils ont débarqué. Ainsi, de petites communautés chrétiennes naissent et s'enracinent surtout à Carthage, grands foyer de rayonnement culturel et spirituel.

En Afrique du Nord, l'Eglise entre dans une longue période de troubles et de divisions. Deux camps se forment : l'un regroupe les croyants qui ont renié leur foi pendant les persécutions romaines (les partisans de l'évêque de Carthage, Caecilianus) et l'autre, ceux qui prônent le martyre sans défaillance (les partisans de l'évêque de Numidie, Donat). Donat fait chasser Caecilianus et désigne un nouveau clergé.

L'empereur Constantin, qui a reconnu officiellement la religion Catholique, prend le parti de Caecilianus en 313. Les donatistes(qui recrutent surtout dans le petit peuple berbère d'Afrique du Nord) sont considérés comme des schismatiques et seront persécutés jusqu'en 321, date à laquelle Constantin fait cesser la répression. Les donatistes organisent alors à Carthage un concile qui réunit jusqu'à 270 évêques.



Après Constantin II, l'empereur Constant (340-350) veut obliger les donatistes à réintégrer l'Eglise officielle et pourchasse sans merci les récalcitrants (347). Les donatistes s'allient alors à des groupes de paysans (*les Circoncellions*), révoltés contre le pouvoir impérial. Les uns et les autres sont massacrés par les troupes impériales, qui ne parviennent pas à les réduire complètement.

Après sa mort en 355, Donat est remplacé dans la lutte par Parmenianus.

Quelques années après, sous les règnes de Valentinien, Gratien et Valentinien II, les révoltes Berbères reprennent, menées d'abord par Firmus, puis par Gidon.

D'origine espagnole, l'empereur romain Théodose (379-395) publie en 380 l'édit de Thessalonique, qui fait du christianisme la religion officielle de l'empire romain, mettant fin ainsi à sa longue période de persécutions et lui accordait la possibilité de prendre un grand essor.





L'arc de Caracalla



Algérie
OFFICE NATIONAL DU TOURISME

Office national du tourisme (O.N.T)

2, Rue Ismail Kerrar Alger

<http://www.ont.dz>

Tel: 213 (0) 21 71 30 60 / 64

Fax: 213 (0) 21 71 30 59

E-mail: ont@wissal.dz